

DVD 24 images

Chutes extraordinaires et royaumes mortels 7 courts métrages québécois de La distributrice de films

Philippe Gajan

Numéro 172, juin-juillet 2015
Révolutions du spectateur mutant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gajan, P. (2015). Chutes extraordinaires et royaumes mortels : 7 courts métrages québécois de La distributrice de films. *24 images*, (172), 50–50.

Chutes extraordinaires et royaumes mortels

7 courts métrages québécois de La distributrice de films

Gods, Weeds and Revolution de Meryam Joobeur, 2012 – Meilleur documentaire canadien – DOXA 2014 / *Quelqu'un d'extraordinaire* de Monia Chokri, 2013 – Meilleur court métrage canadien – Festival du nouveau cinéma 2013 – Jutra 2014 / *La tête en bas* de Maxime Giroux, 2013 / *Nan Lakou Kanaval* de Kaveh Nabatian, 2014 – Prix de la créativité – Festival du nouveau cinéma 2014 / *Un royaume déménagement* de Raphaël Dostie et Terence Chotard, 2014 – Meilleur documentaire – Regard sur le court 2015 / *Mynarski chute mortelle* de Matthew Rankin, 2014 – Court métrage d'ouverture – Festival du nouveau cinéma 2014 / *Feu de Bengale* d'Olivier Godin, 2014 – Meilleur court métrage canadien – Festival du nouveau cinéma 2014

Fondée en 2012 par Daniel Karolewicz et Laurent Allaire bientôt rejoints par Serge Abiaad, La distributrice de films (www.ladistributrice.ca) venait affronter un véritable paradoxe : la quantité et la qualité des courts métrages produits au Québec face à l'absence de moyens financiers et humains pour les distribuer et les diffuser. Paradoxe bien de notre temps à l'ère d'Internet et des réseaux sociaux alors que les outils mis à la disposition des auteurs n'ont jamais semblé aussi disponibles. En apparence, car avec la multiplication des festivals, des sites de partage, des plateformes de diffusion ou de distribution, lancer un court métrage sur le Web s'apparente trop souvent à jeter une bouteille à la mer. La distributrice de films pariait alors sur une stratégie éditoriale relativement simple : compter sur un ensemble restreint de films forts, sur des auteurs prometteurs et en profiter pour offrir en diffusion les courts métrages, introuvables ou éparpillés d'auteurs

confirmés. Un pari relevé avec brio et peu de moyens en très peu de temps. Côté distribution, quelques-uns des films les plus marquants de ces dernières années, à commencer par *Quelqu'un d'extraordinaire* en 2013 et *Mynarski* en 2014, succès impressionnants, ont assuré une visibilité enviable à la jeune structure. Côté diffusion, la présence des courts métrages de Denis Côté, Sophie Deraspe, Maxime Giroux, Félix Dufour-Laperrière (dont le remarquable premier long métrage *Transatlantique* a rejoint le catalogue) ou encore de Deco Dawson, Solomon Nagler, Matthew Rankin, Olivier Godin, Samer Najari... est tout à fait parlante. D'une part, l'adhésion de ces cinéastes renforce le bien-fondé de la démarche (et son urgence), d'autre part, la ligne éditoriale saute aux yeux. Les sept films rassemblés sur le DVD *24 images* sont emblématiques de la force et de l'originalité du « genre » court métrage au Québec. – **Philippe Gajan**

Quelqu'un d'extraordinaire

Monia Chokri | 2013 | Fiction | 29 minutes

Scé. : Monia Chokri. Ph. : José Deshaies. Concept. son. : Sylvain Bellemare. Mont. : Xavier Dolan. Int. : Magalie Lépine-Blondeau, Anne Dorval, Sophie Cadieux, Émilie Bibeau, Évelyne Brochu, Anne-Élisabeth Bossé, Laurence Leboeuf, Marilyn Castonguay et Émilie Gilbert. Mus. : Frédéric Lambert et Clara Furey. Prod. : Nancy Grant (Metafilms).

En un seul film, la comédienne Monia Chokri aura su s'imposer comme une cinéaste avec laquelle il faudra désormais compter. Jutra du meilleur court métrage en 2014, *Quelqu'un d'extraordinaire* est porté par un montage hyperdynamique, gracieuseté de l'ami Xavier Dolan, et un sens du dialogue sous forme de jeu de massacre qui n'a rien à envier au jeune prodige canadien. Tout comme Dolan, Chokri joue habilement sur les archétypes de la culture actuelle pour proposer en fin de compte un portrait plus fin que sa prémisse ne le suggérait.

L'archétype en question s'appelle Sarah. Montréalaise de 30 ans, éternelle étudiante au doctorat, elle accumule les soirées trop arrosées pour oublier ses angoisses existentielles. Autour d'elle, ses amies bourgeoises discutent mariage et vie de famille en toute hypocrisie. Un fossé se creuse. Lors d'une réunion de trop, Sarah explose avec une verve venimeuse qui n'existe qu'au cinéma – ou chez Dolan.

Certains films parviennent à capter avec précision un certain esprit de leur époque ou de leur environnement. Aux États-Unis, les chroniques adolescentes de John Hughes demeurent une excellente porte d'entrée vers les enjeux de la jeunesse américaine de banlieue des années 1980. On imagine sans difficulté que *Quelqu'un d'extraordinaire* puisse jouer le même rôle par rapport à la jeune



célibataire montréalaise cultivée des années 2010. À l'aide d'un récit concentré sur quelques heures, Chokri explore subtilement les multiples facettes contradictoires et refoulées de son anti-héroïne dont les réactions intempestives dressent l'autoportrait d'une femme forte qui assume sa singularité et affirme sa place au sein – et légèrement en dehors – de la société. Esprit brillant, langue de vipère, charisme tranquille et tête confuse : décidément, Sarah est quelqu'un d'extraordinaire. Et Monia Chokri comprend bien que les errances émotives de son personnage en disent beaucoup sur celles de toute une génération. – **Bruno Dequen**